

LA STATION OCÉANOGRAPHIQUE DE NOSSI-BÉ

par R. PAULIAN

L'organisation de pêcheries industrielles dans les eaux tropicales est liée à la connaissance des particularités physiques et biologiques de ces eaux. Il y a là une notion évidente que le récent succès éclatant des pêcheries sud-africaines souligne avec force.

Aussi, lorsque Madagascar s'est préoccupé de l'exploitation de ses ressources maritimes naturelles, une étude préalable s'est-elle révélée nécessaire. Pour être efficace elle devait s'appuyer sur :

Une station à terre;

Un bâtiment océanographique spécialisé;

Du personnel qualifié.

La coopération entre l'Office de la Recherche Scientifique Outre-Mer — qui a fourni les crédits pour la construction de la station à terre et le navire océanographique — et le Territoire — qui finance les recherches — a permis de créer un ensemble bien équipé et efficace.

La *station* a été installée à Nossi-Bé, à quelques kilomètres de la capitale de l'île, Hellville, sur la vaste baie de Nossi-Bé. Le choix de l'emplacement a été commandé par des considérations tant scientifiques qu'économiques. Des études préalables avaient montré la richesse particulière des fonds du nord-ouest de Madagascar; d'autre part la station devait être située à proximité d'un centre assez important pour que ne se pose ni problème de main-d'œuvre ni problème de ravitaillement. Parmi les localités possibles, Nossi-Bé seul combinait l'avantage de disposer d'une eau propre, sans apports massifs d'eau douce fluviale en saison des pluies, d'une vaste zone bien abritée et où le travail était possible en toute saison, enfin d'être à l'abri des effets de la mousson.

Vie et Milieu, tome V, fasc. 3. 1954
paru en février 1955



Par ailleurs le professeur MILLOT, directeur de l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar, avait pu trouver à Nossi-Bé une ancienne concession, située sur la mer, pourvue d'une jetée solide, et qui était à vendre. C'est cette ancienne concession de la Deutsche Ostafrikanische Gesellschaft qui a été choisie comme base et acquise en février 1953.

Immédiatement un programme de construction a été mis en route.

A l'heure actuelle, la station comprend un bâtiment laboratoire, des logements et des bâtiments utilitaires. Le premier a une surface de 600 m², avec un laboratoire d'océanographie physique, un laboratoire d'océanographie biologique, une très grande salle d'aquariums, une bibliothèque et des bureaux. La salle d'aquariums renferme un grand bassin central, quatre aquariums de 8.000 litres chacun et dix aquariums plus petits. Les aquariums de 8.000 litres ont été construits selon des principes nouveaux en cours d'application à Monaco; ils sont en trapèze, avec une glace frontale de dimensions faibles mais commandant tout le volume d'eau. Un bassin extérieur de 8.000 litres vient accroître les possibilités et un vivier sera construit par la suite.

Les logements comprennent une case de passage — hôtel, à six grandes chambres, un logement séparé de célibataire et un logement pour une famille.

Logements et laboratoire disposent d'une circulation d'eau douce assurée à partir de citernes; le laboratoire possède en outre une circulation d'eau de mer. L'ensemble est meublé et la bibliothèque de la station possède déjà la plupart des ouvrages principaux, en particulier les grandes expéditions océanographiques (Challenger, Prince de Monaco, Travailleur et Talisman, Valdivia) et les périodiques essentiels.

L'outillage de base : verrerie, microscopes, est également en place.

L'installation électrique utilise le courant fourni par la centrale d'Hellville, et dispose d'un groupe électrogène permettant de parer aux pannes du secteur. Un mirador placé en bout de jetée et pourvu d'un réflecteur puissant servira à la fois de phare et de feu pour les observations nocturnes.

La construction d'un second logement pour ménage est en cours et sera achevée vers la fin août.

Plusieurs autres constructions seront réalisées avant la fin de l'année. Elles comprendront entre autres, un logement pour le chef de la station et six logements pour le personnel de techniciens autochtones.

Enfin la construction d'un laboratoire de biologie terrestre, avec un logement, sera entreprise avant la fin de l'année.

Parallèlement, l'équipement du *bâtiment océanographique* est poursuivie en France par les soins de l'O. R. S. T. O. M.

Ainsi seront réunies les conditions d'un travail océanographique sérieux. Celui-ci comprendra essentiellement :

— d'une part une étude des fonds, des courants et des températures de l'eau dans le triangle Nossi-Bé, Cap d'Ambre, Comores. Cette étude d'océanographie physique, complétant les campagnes faites jusqu'ici dans la région par MENACHÉ, feront connaître les particularités du régime des eaux dans un secteur particulièrement intéressant et où les marées internes ont une exceptionnelle ampleur.

— d'autre part une étude de la faune marine, et singulièrement une étude de la biologie des Poissons pélagiques.

Ces objectifs absorberont certainement toute l'activité des trois ou quatre chercheurs permanents dont la station pourra disposer. Mais les moyens de travail de la station permettront de recevoir des travailleurs temporaires, spécialistes de France ou de l'étranger, venant étudier les problèmes particuliers qui les intéressent, dans les conditions si spéciales de l'Océan Indien. Ces chercheurs trouveront là toutes les facilités utiles et l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar souhaite qu'ils viennent nombreux. Sa position et ses moyens permettent à la station de Nossi-Bé de devenir un centre océanographique international important et cet aspect de son activité ne sera pas perdu de vue.